

quadrangulaires. L'industrie verrière romaine était aussi très présente dans la capitale des Gaules, Lyon, où, en 1965 et 1966, puis en 2000-2001, quatre implantations différentes d'ateliers verriers ont été retrouvées. Ils datent du I^{er} siècle de notre ère. Deux siècles plus tard, un corps d'artisans verriers travaillait toujours dans la ville comme en atteste l'épithaphe de Julius Alexander, un « Lyonnais » mort au III^e siècle : « Aux dieux Manes et à la mémoire éternelle de Julius Alexander, africain de naissance, citoyen de Carthage, homme excellent, artisan verrier, mort à l'âge de 75 ans, cinq mois et treize jours, après 48 ans de mariage en parfait accord avec sa femme... »

L'étude des fours verriers retrouvés à Lyon nous a livré de nombreuses informations. Le plus souvent, le four est circulaire, d'un diamètre interne variant de 0,50 à 1,18 mètre, et construit en briques et en tuiles. L'alandier, c'est-à-dire l'accès pour alimenter en bois et retirer les cendres, peut être un simple passage situé au même niveau que le foyer. Au-dessus de ce dernier, les matières vitreuses sont refondues dans une chambre de fusion avant d'être prélevées du bout de la canne. Un des fours lyonnais de manutention est équipé d'une arche de recuit, c'est-à-dire d'un lieu où l'on laissait les verres refroidir lentement pour éviter qu'ils ne se brisent.

Que produit-on ? Alors qu'au début du I^{er} siècle, la vaisselle moulée monochrome ou polychrome domine encore les modèles souvent inspirés de la céramique ou du métal, la mode change progressivement au profit du verre bleu-vert, surtout pour la vaisselle courante. À partir du I^{er} siècle, on

voit apparaître des pièces plus raffinées en verre incolore de belle qualité parfois ornées d'un décor gravé de facettes. Désormais le verre fait partie du quotidien et n'est plus un produit de luxe comme aux époques antérieures.

Verre et parfum : un vieux couple

Ainsi voit-on apparaître une multitude de petits balmes, petits flacons destinés à contenir des parfums. On sait que les parfums jouent un rôle important dans la vie quotidienne et religieuse des Anciens. La Campanie avec Pompéi, Capoue et Pouzzoles étaient célèbres pour leurs parfums à la rose et les verriers sont installés à côté des parfumeurs. Le verre est le contenant idéal pour le parfum, car il est lisse, brillant, transparent et étanche. Il remplace les céramiques à parfums et donne des flacons sphériques ou allongés, de petite ou moyenne contenance, faciles à fabriquer. On trouve aussi des récipients sphériques, souvent ornés de filets en spirale, en forme d'oiseaux, dont certains conservent encore des traces de poudre ou de fard, et de très nombreux petits flacons dotés de cols cylindriques, de panses allongées et de lèvres évasées, arrondies ou coupées.

Le service en verre s'impose aussi progressivement sur la table des Romains aux côtés de la vaisselle céramique et métallique. On voit surgir tout un vaisselier formé de gobelets, bols, assiettes, coupes, coupelles, cruches, bouteilles, amphores, mais aussi des formes plus raffinées pour les banquets comme le rhyton (corne à boire), le calice ou le *skyphos* (verre à boire à deux anses). Les peintres de Pompéi et d'Herculanum témoignent de cet engouement pour ce matériau transparent avec des natures mortes présentant des coupes profondes remplies de fruits divers (pêches, abricots, coings, raisins), de légumes ou de vin. Dans la seconde moitié du I^{er} siècle, on voit apparaître des vases destinés au stockage des denrées et au transport : ce sont des pots sphériques ou ovoïdes avec ou sans anses, souvent réutilisés comme urnes cinéraires. On trouve aussi quantité de récipients à panse cylindrique ou carrée, à parois épaisses et solides. En témoignent ces bords carrés retrouvés dans une caissette en bois de la Maison de Ménandre à Pompéi. Ces formes sont exécutées par soufflage dans un moule, procédé apparu vers la fin du I^{er} siècle. Le moule peut être en pierre, en terre cuite ou en plâtre. D'autres pièces au décor moulé plus soigné sont aussi fabriquées : gobelet ou bouteille à décor végétal, à décor d'amandes, en forme de tête, de fruit (datte-raisin), etc.

Les verriers ont aussi recours à une multitude de procédés pour orner les vases. Ils les décorent à chaud de fils appliqués dessinant divers motifs, de pastilles, d'éléments préfabriqués (masques, coquillages, rosettes, médaillons) ou pratiquent des dépressions avec un outil. Ils créent des décors mouchetés en roulant la paraison sur le marbre parsemé de grains de verre coloré (voir la figure 4) ou des décors marbrés en mélangeant des verres colorés pour évoquer le jaspe ou l'albâtre. Et que dire du verre camée (constitué d'une double couche de verre), une spécialité italienne illustrée par le célèbre Vase bleu découvert à Pompéi en 1837. Les artisans décorent aussi le verre à froid à l'or ou en le peignant, et ils le gravent à main levée ou à



Pierre Plattier

5. Ces fours mis au jour à Lyon sont typiques des installations des verriers d'époque romaine : circulaires, ils sont construits en briques et en tuiles.